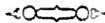


risquerions fort de ne pas trouver où nous loger, nous prenons le parti de descendre à Chambéry et d'y passer la nuit, dans l'espoir de recevoir demain matin des nouvelles plus rassurantes. A l'hôtel où je suis descendu, j'ai trouvé deux Evêques d'Amérique, qui y sont depuis trois jours et qui paraissent décidés à rebrousser chemin, comme beaucoup d'autres, pour s'embarquer à Marseille. J'en reste là pour aujourd'hui ; à demain la suite.



Saint-Michel, dimanche 28 novembre 1869, au soir.

La nuit a été très-mauvaise : du vent et une pluie battante qui dure toujours.... Quelles nouvelles ? Rien encore.... Enfin une dépêche arrive sur les huit heures, annonçant que le passage est libre ; mais est-il sans danger ? Peu importe ; *il n'y a pas de plaisir sans peine* ; nous verrons ; à la garde de Dieu ! Je plie bagage et je reprends le train à Chambéry dans deux heures. Comme il est dimanche, je dois, avant le départ, offrir le saint sacrifice de la Messe. Je me rends donc à l'Hôtel-Dieu de Chambéry, et, selon ce qui avait été convenu hier avec M<sup>me</sup> la supérieure, je dis la Messe de communauté à huit heures et demie, à la place de M. l'aumônier, malade au lit depuis quelques jours, tout heureux de pouvoir rendre service à un confrère.

Après un déjeuner d'hôpital gracieusement offert par ces dames religieuses, je prends le train à l'heure dite, en compagnie de Messieurs les Evêques d'Amérique, qui, sur la dépêche de ce matin, avaient renoncé à leur projet d'aller à Rome par mer, et nous arrivons à une heure sans encombre à Saint-Michel. Le